

Fonds 70/418

BHE

● LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH

TSVP ←

Dieu est-il fou ?

(Suite de la page 17.)

De devoir moral, l'action de raconter devient constitutive de la dignité humaine. Le survivant est sur terre pour attendre éternellement le retour des autres, pour leur offrir, dans sa mémoire, refuge et sépulture.

RAPHAËL est une tombe vivante. C'est comme s'il vivait à la place d'un autre, de tous les autres. Il s'en est confié naguère à Pedro, qui lui conseillait de s'abandonner à l'étonnement d'être encore en vie. Car il reste cet étonnement, riche de plaisirs, d'enseignements.

Sauf quant à notre liberté. Où est notre libre arbitre si le hasard a présidé au choix des survivants ? Il n'y a pas de réponse. Il n'y a que des questions, et inchangées. Tant qu'il y a quelqu'un à qui poser « la » question, même si on n'obtient pas de réponse, il y a une réponse. La foi de Pedro tient tout entière dans cette conviction qu'un être connaît la réponse. Le reste, c'est affaire de parti pris en faveur des autres, de la solidarité humaine, de la vie. Croit-il en Dieu ? « C'est à Dieu qu'il faut le demander », répond-il, l'ironie de ses paroles rivalisant avec celle du sort.

Telle est la méditation d'Elie Wiesel, témoin et croyant. Méditation ininterrompue et menacée de s'interrompre, d'être couverte, mise en doute. Décidément, c'est cent fois qu'on devrait obliger M. Bardèche à copier *le Crépuscule, au loin*. Ce ne serait pas si cher payé.

★ *LE CRÉPUSCULE, AU LOIN*, d'Elie Wiesel, Grasset, 280 p., 92 F.